APPRENDRE

Réaliser une thèse sur l'éducation en Afrique francophone, en Haïti et au Liban

Parcours et trajectoires professionnelles des doctorants et docteurs

Rapport scientifique

Décembre 2023

Coordination et direction scientifique : Laurent SOVET

Avertissement

Les analyses et conclusions de ce document sont ceux de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement le point de vue de sa tutelle institutionnelle ainsi que celui de l'Agence Universitaire de la Francophonie et de l'Agence Française de Développement.

Pour citer ce document :

Sovet, L. (2023). *Réaliser une thèse sur l'éducation en Afrique francophone, en Haïti et au Liban : Parcours et trajectoires professionnelles des doctorants et docteurs*. Agence Universitaire de la Francophonie.

Présentation de l'auteur

Laurent SOVET est maître de conférences en psychologie différentielle au Laboratoire de Psychologie et d'Ergonomie Appliquées (LaPEA), affilié à l'Université Paris Cité et à l'Université Gustave Eiffel (France). Ses recherches sont menées principalement auprès d'un public en formation initiale et se structurent autour de trois axes portant sur la conceptualisation des compétences à s'orienter, l'accompagnement au sens et l'évaluation de l'efficacité des pratiques en orientation. Dans le cadre du Programme APPRENDRE, il a assuré la coordination scientifique de la constitution d'une base de données de thèses et de PhD francophones consacrés à l'enseignement primaire et secondaire en Afrique francophone, en Haïti et au Liban sur la période de 2000 à 2018 (Sovet et al., 2020) et son actualisation sur la période de 2019 à 2020 (Sovet & Wassouo, 2022).

Références bibliographiques

Sovet, L., Pari, P., Wassouo, E., Mensanvi, K. E., Kossi, E. Y., & Ahondo, K. D. D. (2020). *Constitution d'une base de données de thèses et de PhD francophones consacrés à l'enseignement primaire et secondaire*. Agence Universitaire de la Francophonie. https://apprendre.auf.org

Sovet, L., & Wassouo, E., (2022). *Actualisation de la base de données de thèses et de PhD francophones consacrés à l'enseignement primaire et secondaire (2019-2020)*. Agence Universitaire de la Francophonie. https://apprendre.auf.org

Pour toute information concernant la réalisation de ce projet ou le contenu de ce rapport scientifique, voici les coordonnées de l'auteur :

Laurent Sovet

Laboratoire de Psychologie et d'Ergonomie Appliquées (LaPEA, UMR_T 7708)

Université Paris Cité | Université Gustave Eiffel

71, avenue Édouard Vaillant

92 100 Boulogne-Billancourt, France

Courriel : laurent.sovet@u-paris.fr

Résumé exécutif

Dans le cadre du programme APPRENDRE[1] (Appui à la professionnalisation des pratiques enseignantes et au développement de ressources), l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) avec l'appui de l'Agence Française de Développement (AFD) a souhaité réaliser une enquête à destination des personnes titulaires d'un doctorat ou actuellement engagées dans un doctorat portant sur l'éducation en Afrique francophone, en Haïti et au Liban afin d'explorer les conditions de réaliser de la thèse, les compétences acquises durant le parcours doctoral et le devenir de ces personnes.

Une enquête en ligne a été menée auprès de 180 personnes entre août et décembre 2023. La population interrogée se compose de 85 personnes titulaires d'une thèse (47.2%) et de 95 personnes qui sont actuellement engagées dans la réalisation d'une thèse (52.7%). Au regard des dates d'entrée en thèse et de soutenance, il s'agit d'un échantillon composé principalement de jeunes chercheur·e·s. De nombres disciplines universitaires y sont représentées avec une forte représentation des sciences humaines et sociales, et en particulier des sciences de l'éducation (48.2% à 55.8% des personnes selon le profil).

Les principales motivations à s'engager dans une thèse sont liées à la volonté d'acquérir une expertise de très haut niveau dans le champ disciplinaire le domaine étudié (entre 77.9% et 79.7% selon le profil) et à un attrait et des intérêts intrinsèques pour la recherche scientifique (entre 62.1% et 72.7% selon le profil). En revanche, il ressort que les thèses se réalisent le plus souvent sans aucun financement institutionnel (entre 75.3% et 78.5% selon le profil) et que les conditions matérielles sont perçues comme des éléments d'insatisfaction notables dans leurs expériences doctorales.

Si les personnes titulaires d'un doctorat se projetaient davantage vers le secteur académique après l'obtention de leur diplôme (84.5%), il semblerait que les personnes actuellement engagées dans un doctorat nourrissent des aspirations plus diversifiées pour s'insérer professionnellement et pour valoriser leurs compétences.

[1] https://apprendre.auf.org

Sommaire

Avertissement 2

Présentation de l'auteur 3

Résumé exécutif 4

1. Objectifs de l'étude 7

2. Méthodologie 8

2.1. Critères d'inclusion 8

2.2. Construction de l'enquête 8

2.3. Stratégie de diffusion 9

2.4. Préparation de la base de données 10

3. Analyse des résultats 11

3.1. Présentation de l'échantillon 11

3.2. Informations générales sur la thèse 12

3.3. Motivations à la réalisation d'une thèse 16

3.4. Expériences doctorales 18

3.5. Devenir professionnel 21

4. Discussion générale 24

Références bibliographiques 25

Sommaire des tableaux

Tableau 1. Structure générale de l'enquête 9

Tableau 2. Niveaux scolaires concernés dans la thèse 13

Tableau 3. Zones géographiques concernées dans la thèse 14

Tableau 4. Choix de la langue de rédaction de la thèse 14

Tableau 5. Mode de financement de la thèse 15

Tableau 6. Raisons pour lesquelles institutions devraient soutenir la formation doctorale ... 16

Tableau 7. Motivations principales pour réaliser une thèse 17

Tableau 8. Apports du doctorat dans le développement des compétences 18

Tableau 9. Perceptions de son doctorat et ses productions intellectuelles 19

Tableau 10. Satisfaction vis-à-vis de ses expériences doctorales 20

Tableau 11. Valorisation de sa thèse et de ses compétences 22

Tableau 12. Ambitions professionnelles à l'issue de la thèse 22

Tableau 13. Opinions vis-à-vis de l'entrepreneuriat scientifique 23

1. Objectifs de l'étude

En 2020, une base de données pluridisciplinaire recensant 1 677 thèses [2] portant sur l'éducation en Afrique francophone, en Haïti et au Liban fut lancée par le Programme APPRENDRE (Appui à la professionnalisation des pratiques enseignantes et au développement de ressources). Un rapport scientifique fut publié pour présenter sa démarche d'élaboration et la méthodologie poursuivie pour sélectionner et catégoriser les thèses qui répondaient aux critères d'inclusion (Sovet et al., 2020). Dans les perspectives de ce rapport scientifique, plusieurs préconisations étaient proposées pour valoriser cette base de données.

Voici un extrait (Sovet al., 2020, p. 75) :
« Une thèse est une production scientifique dont la soutenance conditionne généralement l'obtention d'un doctorat. Elle traduit un processus parfois long et laborieux d'acquisition d'une expertise et d'une identité professionnelle (Olivier et al., 2007). Chaque thèse est donc avant tout la réalisation d'un·e docteur·e susceptible d'avoir développé des compétences scientifiques critiques dans l'accompagnement aux transitions éducatives en Afrique francophone, en Haïti et au Liban. Au-delà des 1 677 thèses référencées[3], il est donc possible de concevoir la base de données comme un réseau pluridisciplinaire et international d'expert·e·s dans le domaine de l'éducation. »

Dans cette perspective, il a été envisagé la possibilité de réaliser une étude auprès de l'ensemble des personnes titulaires d'un doctorat ou engagées dans un doctorat dont la thèse est en lien avec l'éducation en Afrique francophone, en Haïti et au Liban. Cette étude prend la forme d'une enquête visant plus spécifiquement à explorer les conditions de réalisation de la thèse, les compétences acquises durant le parcours doctoral et le devenir de ces personnes. Les enquêtes psychosociales sur les trajectoires professionnelles des étudiant·e·s et des doctorant·e·s dans ces pays sont encore peu nombreuses (Mensanvi et al., 2021). Pourtant, elles peuvent apporter des éclairages critiques pour accompagner la professionnalisation, l'insertion professionnelle et la valorisation des expertises (Robin, 2002).

[2] https://apprendre.auf.org/repertoire-des-theses/
[3] Le nombre de thèses recensées a augmenté depuis la création initiale de cette base de données.

2. Méthodologie

2.1. Critères d'inclusion

Cette enquête est destinée aux doctorant·e·s et aux docteur·e·s dont la thèse porte ou a porté sur le domaine de l'éducation en Afrique francophone, en Haïti et au Liban, sans restriction sur les champs disciplinaires privilégiés. Suivant la base de données des thèses soutenues entre 2000 et 2020 et portant sur l'éducation primaire et secondaire en Afrique francophone, en Haïti et au Liban, constituée dans le cadre du Programme APPRENDRE, il est possible de considérer qu'au moins 1 827 personnes seraient éligibles pour y participer (Sovet et al., 2020 ; Sovet & Wassouo, 2022). Néanmoins, les critères d'inclusion sont beaucoup plus larges, englobant toute personne titulaire d'une thèse en lien avec l'éducation – y compris l'enseignement supérieur et la formation des adultes – dans les zones géographiques précédemment indiquées, sans restriction sur la date ou le pays de soutenance.

2.2. Construction de l'enquête

L'enquête se compose en plusieurs grandes sections afin d'en faciliter le remplissage (Mucchielli, 1993). Elles portent successivement sur (a) le recueil du consentement, (b) les informations sociodémographiques (12 questions), (c) les caractéristiques de la thèse (8 questions), (d) les motivations à la réalisation d'une thèse (8 questions), (e) les expériences doctorales (5 questions) et (f) le devenir professionnel (9 questions). La structure générale de l'enquête est présentée dans le Tableau 1.

Dans les paramétrages de l'enquête, certaines questions présentent un caractère obligatoire en ciblant celles qui ont un intérêt essentiel. Ce choix raisonné vise à anticiper les effets de lassitude liés à la longueur du questionnaire et son format d'administrationn tout en permettant aux personnes de ne pas répondre à certaines questions pour lesquelles elles ne souhaiteraient pas se prononcer (Kmetty & Stefkovics, 2022 ; Wojtowicz, 2001). En parallèle, l'enquête se compose de plusieurs questions conditionnelles sur la base des réponses fournies.

Cette personnalisation offre l'avantage de collecter des données supplémentaires et adaptées à la situation de la personne interrogée (Fenneteau, 2015).

Tableau 1. Structure générale de l'enquête

	Profil « Docteur·e·s »	*Profil « Doctorant·e·s »*
Consentement	2	2
Profil sociodémographique	12	12
Informations générales sur la thèse	8	6
Motivations à la réalisation d'une thèse	8	8
Expériences doctorales	5	5
Devenir professionnel	9	7
Total	**44**	**40**

Exemple : La section dédiée aux expériences doctorales se composent de cinq questions pour les deux profils interrogés.

2.3. Stratégie de diffusion

L'enquête en ligne s'est déroulée entre le vendredi 11 août 2023 et le lundi 4 décembre 2023. Sur cette période, plusieurs actions de diffusion ont été menées de manière concomitante comprenant :

- Une prise de contact par courriel électronique auprès de personnes exerçant des fonctions en lien avec l'éducation ou la recherche en éducation en Afrique francophone, en Haïti et au Liban ou plus largement, conduisant des recherches en sciences humaines et sociales sur le continent africain ;
- Une prise de contact par courriel électronique auprès d'établissements membres de l'AUF dans les pays d'Afrique francophone, en Haïti et au Liban ;
- Une prise de contact par courriel électronique auprès de réseaux de recherche portant sur l'éducation en Afrique francophone, en Haïti et au Liban ;
- Une communication via le site internet[4] et sur les réseaux sociaux en direction de la communauté du Programme APPRENDRE.

[4] https://apprendre.auf.org/apprendre-lance-une-enquete-internationale-sur-les-besoins-en-formation-de-la-communaute-scientifique-dont-le-champ-detude-porte-sur-leducation/

À chaque prise de contact, les personnes étaient invitées à diffuser cette annonce dans leur propre réseau suivant les principes de la méthode « boule de neige ». Cette technique se révèlent être plutôt efficace pour entrer indirectement en contact avec des personnes habituellement difficiles à atteindre dans la réalisation d'une enquête (Sadler et al., 2010). Tout au long de l'enquête, plusieurs personnes ont indiqué leur intention effective de partager les informations transmises auprès de leur propre réseau.

2.4. Préparation de la base de données

À l'issue de la phase de collecte des données, une extraction a été réalisée le mardi 5 décembre 2023. Au total, la base de données contenait 309 lignes complétées. Plusieurs profils ont été successivement exclus en raison d'un désaccord explicite pour y participer (*n* = 3, 1.0%), d'une non-correspondance avec les critères d'inclusion (n = 62, 20.1%) et du nombre important de données manquantes (n = 64, 20.7%). L'échantillon final se compose de 180 personnes, soit 58.3% du nombre de lignes complétées et accessibles dans l'extraction initiale.

En raison du caractère non obligatoire ou conditionnel de certaines questions, des données manquantes sont parfois observées. Cela peut affecter la taille de l'échantillon selon les analyses réalisées.

3. Analyse des résultats

3.1. Présentation de l'échantillon

La base de données est constituée de 85 personnes titulaires d'une thèse (47.2%) et de 95 personnes qui sont actuellement engagées dans la réalisation d'une thèse (52.7%). Pour ces deux groupes, des analyses différenciées seront systématiquement proposées et commentées.

3.1.1. Profils des personnes titulaires d'une thèse

Le groupe constitué de personnes titulaires d'une thèse se compose de 25 femmes (29.4%) et de 59 hommes (69.4%), une personne n'a pas répondu à cette question. Ces personnes sont nées entre 1958 et 1992 avec 1974-1975 comme années médianes (3 non-réponses ont été observées). Au total, 23 nationalités sont recensées où les personnes de nationalité burkinabè (15.3%), camerounaise (12.9%) et ivoirienne (10.6%) sont les plus représentées. Il y a également 7 personnes (8.2%) qui possèdent une double nationalité.

En complément, 30.6% des personnes interrogées ont indiqué que leur thèse était recensée dans la base de données constituée dans le cadre du Programme APPRENDRE. Pour les autres personnes dont la thèse n'apparaît pas, 57.4% considèrent qu'elle serait éligible aux critères d'inclusion. Au total, 7 personnes titulaires d'un doctorat fait la démarche de prendre contact avec notre équipe de recherche pour proposer un recensement de leur thèse. Leur demande a été prise en considération. Une actualisation sera proposée en janvier 2024.

Ces personnes titulaires d'une thèse, ont débuté leur parcours doctoral entre 1998 et 2020 (Année médiane : 2014) et l'ont terminée entre 2002 et 2023 (Année médiane : 2019). La durée de thèse varie entre moins d'un an et 16 ans (M = 4.74 ; ET = 4.56). Ces thèses ont été soutenues dans 22 pays différents où la France (27.1%), le Sénégal (10.6%), le Burkina Faso (9.4%) et le Cameroun (9.41%) sont les plus représentés. Parmi les personnes interrogées, 14 déclarent avoir réalisé leur thèse dans le cadre d'une co-tutelle de thèse. Il s'agit le plus souvent d'une co-tutelle réalisée entre la France et un autre pays.

3.1.2. Profils des personnes actuellement engagées dans un doctorat

Le groupe constitué de personnes actuellement engagées dans un doctorat se compose de 33 femmes (34.7%) et de 62 hommes (65.3%). Ces personnes sont nées entre 1956 et 1997 avec 1986 comme année médiane (6 non-réponses ont été observées). Au total, 19 nationalités sont recensées où les personnes de nationalité camerounaise (29.5%), burkinabè (17.9%) et sénégalaise (11.6%) sont les plus représentées. Seule une personne déclare avoir une double nationalité.

Ces personnes actuellement engagées dans un doctorat ont débuté leur parcours doctoral entre 1993 et 2023 (Année médiane : 2021) et projettent de terminer leur formation entre 2023 et 2027 (Année médiane : 2024). La durée prévisionnelle de thèse varie entre 2 et 30 ans (M = 4.01 ; ET = 1.32). Ces thèses se déroulent dans des établissements d'enseignement supérieur répartis dans 21 pays différents où le Cameroun (25.3%), le Burkina Faso (16.8%) et le Sénégal (10.5%) sont les plus représentés. Parmi les personnes interrogées, 9 déclarent avoir réalisé leur thèse dans le cadre d'une co-tutelle de thèse. Parmi elles, quatre sont réalisées la France et un autre pays.

3.2. Informations générales sur la thèse

De nombres disciplines universitaires sont représentées avec une forte représentation des sciences humaines et sociales. Une large partie des personnes interrogées situent leur expertise scientifique dans le champ des sciences de l'éducation avec 48.2% des personnes titulaires d'une thèse et 55.8% des personnes actuellement engagées dans un doctorat. Dans une moindre mesure, la didactique, la sociologie, la psychologie, les sciences de gestion et les sciences du langage sont fréquemment citées. Quelques personnes se situent également à l'intersection de plusieurs disciplines, et plus particulièrement dans un regard croisé entre les sciences de l'éducation et la sociologie.

Suivant les données présentées dans le Tableau 2, nous pouvons considérer que l'enseignement supérieur (34.1%) et l'école primaire (27.1%) sont les niveaux scolaires les plus

étudiés parmi les personnes titulaires d'un doctorat tandis que c'est l'enseignement supérieur (36.8%), le lycée (33.7%) et le collège (31.6%) qui constituent les niveaux scolaires privilégiés chez les personnes actuellement engagées dans un doctorat. Il est assez fréquent qu'une même thèse porte simultanément sur plusieurs niveaux scolaires. Dans les deux groupes, le niveau pré-scolaire et le niveau informel suscitent un moindre d'intérêt. La catégorie « Autre » se compose de réponses hétérogènes avec des entrées portant notamment sur des profils d'enseignant·e·s sans un rattachement à un niveau scolaire précis, sur la population générale, sur des publics non scolarisés comme des jeunes en milieu carcéral, ou encore sur la littérature et d'autres œuvres culturels.

Tableau 2. Niveaux scolaires concernés dans la thèse

	Profil « Docteur·e·s »	*Profil « Doctorant·e·s »*
Niveau pré-scolaire	5.9%	6.3%
École primaire	27.1%	20.0%
Collège	22.4%	31.6%
Lycée	24.7%	33.7%
Enseignement supérieur	34.1%	36.8%
Secteur non-formel	3.5%	10.5%
Autre réponse	27.1%	21.05%

Note. La somme des pourcentages est supérieure à 100% car les personnes interrogées avaient la possibilité de proposer plusieurs réponses. Exemple : 34.1% des personnes titulaires d'un doctorat ont réalisé leur thèse sur des publics de l'enseignement supérieur.

Suivant les données présentées dans le Tableau 3, les zones géographiques ciblées dans la thèse se situent principalement en Afrique de l'Ouest avec 54.1% des personnes titulaires d'un doctorat et 48.4% des personnes actuellement engagées dans un doctorat. Cette répartition est directement à mettre en lien avec le pays où se situe l'établissement d'enseignement supérieur dans lequel les personnes sont inscrites ou ont été inscrites. En d'autres termes, ces personnes ont tendance, dans leur grande majorité, à conduire des études portant sur des publics dans le pays où elles se trouvent. Les études impliquant plusieurs zones géographiques sont assez réduites. Elles peuvent refléter les spécificités de certaines disciplinaires comme la macroéconomie ou des conditions de réalisation de la thèse comme une co-tutelle impliquant une mobilité internationale régulière entre les deux pays.

Tableau 3. Zones géographiques concernées dans la thèse

	Profil « Docteur·e·s »	*Profil « Doctorant·e·s »*
Afrique centrale	16.5%	34.7%
Afrique de l'Ouest	54.1%	48.4%
Caraïbes	3.5%	2.1%
Maghreb	9.4%	10.5%
Moyen-Orient	10.6%	2.1%
Océan indien	5.9%	3.2%
Autre réponse	12.9%	5.3%

Note. La somme des pourcentages est supérieure à 100% car les personnes interrogées avaient la possibilité de proposer plusieurs réponses. Exemple : 9.4% des personnes titulaires d'un doctorat ont réalisé leur thèse sur des publics situés au Maghreb.

Tableau 4. Choix de la langue de rédaction de la thèse

	Profil « Docteur·e·s »	*Profil « Doctorant·e·s »*
Pas de choix possible	51.8%	46.3%
La langue de rédaction a été fixée dans le cadre d'un accord de cotutelle internationale de thèse	5.9%	1.1%
La langue de rédaction est liée à mon sujet de recherche	18.8%	11.6%
Parmi les choix possibles, j'ai retenu la langue dans laquelle je suis le plus à l'aise pour rédiger	27.1%	40.0%
Parmi les choix possibles, les personnes ayant dirigé ma thèse et moi-même avons retenu la langue dans laquelle je suis à l'aise pour rédiger et dans laquelle mes relecteurs ou relectrices, mes encadrant·e·s peuvent relire et corriger mes écrits	14.1%	10.5
Parmi les choix possibles, j'ai retenu la langue qui permettra de donner la plus grande visibilité internationale à mes travaux	8.2%	11.6%
Parmi les choix possibles, j'ai retenu la langue dans laquelle je souhaitais démontrer mes compétences linguistiques	3.5%	9.5%
Autre réponse	-	-

Note. La somme des pourcentages est supérieure à 100% car les personnes interrogées avaient la possibilité de proposer plusieurs réponses. Exemple : 40.0% des personnes actuellement engagées dans un doctorat ont retenu la langue dans laquelle elles étaient le plus à l'aise pour rédiger.

La langue française est la langue la plus utilisée pour la rédaction de la thèse, qu'il s'agisse des personnes titulaires d'un doctorat (90.1%) ou des personnes actuellement engagées dans un

doctorat (94.7%). Dans leurs autres situations, il peut s'agir de l'anglais ou de la langue officielle utilisée dans le pays où la thèse se déroule, voire même d'un format bilingue comprenant des parties rédigées en langue française et d'autres en langue anglaise (ex : thèses sur articles). Pour environ la moitié des personnes interrogées, et suivant les données présentées dans le Tableau 4, la langue de rédaction est un choix imposé par leur institution, voire d'une obligation légale au regard de son statut de langue officielle dans le pays ou dans l'enseignement. Ce motif est évoqué par 51.8% personnes titulaires d'un doctorat et 46.3% des personnes actuellement engagées dans un doctorat. Le second motif le plus souvent cité est celui du niveau de maîtrise de la langue de rédaction, mentionné par 27.1% des titulaires d'un doctorat et 40.0% personnes actuellement engagées dans un doctorat.

Tableau 5. Mode de financement de la thèse

	Profil « Docteur·e·s »	*Profil « Doctorant·e·s »*
Un contrat de travail dédié à la préparation de la thèse (ex : contrat doctoral, CIFRE, …)	2.4%	2.1%
Une bourse dédiée à la préparation de la thèse	16.5%	9.5%
Préparation de la thèse sans financement dédié, en parallèle d'une activité principale déjà occupée avant l'entrée en doctorat (ex : enseignant·e du secondaire, …)	36.5%	28.4%
Préparation de la thèse sans financement dédié avec des revenus issus de vacations, autres contrats courts et autres financements irréguliers non liés à la thèse	5.9%	8.4%
Préparation de la thèse sans financement dédié avec des ressources personnelles ou familiales	38.8%	50.1%
Autre réponse	-	-

Note. La somme des pourcentages est égale à 100% car les personnes interrogées avaient la possibilité de proposer qu'une seule réponse. Exemple : 34.1% des personnes titulaires d'un doctorat ont réalisé leur thèse sur des publics de l'enseignement supérieur.

D'une manière générale, cette enquête met en évidence que les thèses se réalisent le plus souvent sans aucun financement institutionnel. La grande majorité des personnes interrogées déclarent s'appuyer sur des ressources personnelles et familiales (entre 38.8 et 50.1% selon le profil) ou réaliser leur thèse en parallèle à un emploi déjà occupé avant l'entrée en doctorat (entre 28.4 et 36.5% selon le profil).

3.3. Motivations à la réalisation d'une thèse

Les personnes interrogées ont pu exprimer leurs opinions sur le rôle que les établissements d'enseignement supérieur et les institutions de recherche devrait jouer dans la formation doctorale. Au total, six raisons étaient formulées et proposées dans cette enquête. Suivant les données présentées dans le Tableau 6, nous pouvons constater que les deux profils tendent à proposer un classement similaire où l'accroissement de nouvelles connaissances (entre 76.3% et 84.9% selon le profil) et la formation d'expert·e·s de hauts niveau (entre 74.7% et 76.3% selon le profil) constituent les raisons ayant obtenu le plus grand nombre de réponses positives. Dans l'ensemble, il y a une forte approbation sur les différentes raisons proposées.

Tableau 6. Raisons pour lesquelles institutions devraient soutenir la formation doctorale

	Profil « Docteur·e·s »	*Profil « Doctorant·e·s »*
Pour faire de la recherche, accroître les connaissances, développer de nouvelles technologies, solutions, traitements etc.	76.3%	84.9%
Pour former des expert·e·s de hauts niveau sur des questions émergentes et/ou stratégiques	76.3%	74.7%
Pour former les nouvelles générations d'enseignant·e·s-chercheur·e·s ou chercheur·e·s	72.4%	64.2%
Pour développer le lien science-société, pour éclairer les débats publics sur des questions scientifiques	64.9%	60.0%
Pour maintenir ou développer la capacité à bénéficier du partage des connaissances scientifiques à l'échelle internationale	68.0%	64.2%
Pour former les futur·e·s cadres ou décideur·e·s à une approche « par la recherche » des problèmes, y compris en dehors du secteur de la recherche	66.2%	65.3%

Note. Les modalités de réponse comprenaient : Non, Plutôt non, Plutôt oui, Oui. Les modalités « Oui » et « Plutôt oui » ont été additionnées. Exemple : 72.4% des personnes titulaires d'un doctorat considèrent que les institutions devraient soutenir la formation doctorale pour former les nouvelles générations d'enseignant·e·s-chercheur·e·s ou chercheur·e·s.

En s'intéressant plus spécifiquement aux motivations pour réaliser une thèse, nous pouvons constater une certaine convergence dans les réponses apportées par les deux profils interrogés (voir Tableau 7). En effet, la motivation qui recueille la plus grande approbation est

celle d'acquérir une expertise de très haut niveau dans le domaine d'étude. Elle se retrouve à la fois chez les personnes titulaires d'un doctorat (79.7%) et chez les personnes actuellement engagées dans un doctorat (77.9%). En seconde motivation, il ressort un certain attrait et des intérêts intrinsèques pour la recherche scientifique avec une approbation variant de 62.1% à 72.7% selon le profil.

Tableau 7. Motivations principales pour réaliser une thèse

	Profil « Docteur·e·s »	*Profil « Doctorant·e·s »*
Par goût pour la recherche, par intérêt pour mon sujet de thèse	72.2%	62.1%
Pour acquérir une expertise de très haut niveau dans mon domaine	79.7%	77.9%
Pour contribuer au développement de nouvelles connaissances ou technologies	69.4%	62.1%
Pour devenir enseignant·e-chercheur·e ou chercheur·e (secteur académique exclusivement)	54.2%	46.3%
Pour accéder aux métiers de la recherche en général (public ou privé, académique et hors académique)	42.5%	53.7%
Parce que le titre de docteur·e est une plus-value	24.3%	24.2%
Pour devenir cadre supérieur·e (privé ou public), sur des missions nécessitant des compétences transverses acquises en doctorat	43.5%	41.1%
Pour acquérir une dimension et une ouverture internationale	55.4%	62.1%
Pour contribuer à éclairer les débats publics sur des questions scientifiques	65.8%	56.8%

Note. Les modalités de réponse comprenaient : Non, Plutôt non, Plutôt oui, Oui. Les modalités « Oui » et « Plutôt oui » ont été additionnées. Exemple : 55.4% des personnes titulaires d'un doctorat considèrent que préparer un doctorat permet d'acquérir une dimension et une ouverture internationale.

D'une manière générale, les personnes interrogées considèrent que leurs attentes vis-à-vis du doctorat sont en accord avec leur expérience vécue. Plus spécifiquement, cela représente 89.6% des personnes titulaires d'un doctorat et 77.8% des personnes actuellement engagées dans un doctorat. Dans les mêmes tendances, il y a presque une unanimité pour recommander à un·e ami·e de se lancer dans un doctorat avec un accord allant de 91.0% à 94.3% selon le profil. Même si une grande partie de l'échantillon recommanderait également de réaliser un doctorat dans le même établissement, l'unanimité est amoindrie avec 81.8% des personnes

titulaires d'un doctorat et 74.7% des personnes actuellement engagées dans un doctorat ayant émis leur approbation à cette question. En somme, ces résultats invitent à dissocier deux éléments. D'une part, il y a le doctorat dans ce qu'il représente et dans ce qu'il peut apporter aux personnes qui s'engagent dans cette formation. D'autre, il y a les cadres proposés par les établissements d'enseignement supérieur qui proposent cette formation et qui accompagnent des personnes dans leur thèse et dans leur parcours doctoral.

3.4. Expériences doctorales

Tableau 8. Apports du doctorat dans le développement des compétences

	Profil « Docteur·e·s »	*Profil « Doctorant·e·s »*
Connaissances (spécifiques à votre domaine ou culture scientifique élargie, …)	16.5%	24.1%
Savoir-faire (développement ou acquisition de méthodes ou techniques avancées, gestion de l'information et des connaissances, communication, langue, …)	21.1%	16.5%
Savoir-être professionnels personnels (créativité & capacité d'initiative, analyse, synthèse et esprit critique, approche réflexive / démarche critique, capacité à s'organiser / concevoir une démarche de recherche, …)	33.8%	32.9%
Savoir-être professionnels interpersonnels (autonomie / travail en équipe, sens des responsabilités / intégrité scientifique et fiabilité, éthique de la recherche, pratique de l'échange critique, …)	25.4%	26.6%

Note. Un choix unique était attendu parmi les quatre propositions. Exemple : 26.6% des personnes actuellement engagées dans un doctorat considèrent que c'est sur le plan des savoir-être professionnels interpersonnels qu'elles ont le plus appris au cours de leur doctorat.

Suivant les données présentées dans le Tableau 8, nous pouvons constater que des tendances similaires ressortent au sein des deux profils interrogés. Plus spécifiquement, c'est sur le plan des savoir-être professionnels personnels que ces personnes considèrent avoir le plus appris au cours du doctorat, avec des compétences telles que la créativité, l'esprit critique, la conception d'une démarche de recherche. Respectivement, 33.8% et 32.9% des personnes titulaires d'un doctorat et des personnes actuellement engagées dans un doctorat ont choisi cette proposition.

Tableau 9. Perceptions de son doctorat et ses productions intellectuelles

	Profil « Docteur·e·s »	*Profil « Doctorant·e·s »*
Je suis convaincu·e de l'intérêt et du sens des travaux menés durant ma thèse	72.6%	81.3%
Je vois clairement dans quelle direction je vais ou je suis allé·e et pourquoi	73.9%	60.5%
Je partage ou j'ai envie de partager mes travaux, mes connaissances au-delà de ma communauté scientifique, notamment pour le grand public	69.0%	78.2%
J'ai contribué ou je pense pouvoir contribuer à développer les connaissances dans ma communauté scientifique	69.9%	74.7%
J'éprouve une certaine fierté vis à vis de ce que j'ai réalisé	68.6%	64.4%
J'ai le sentiment d'être un·e membre légitime et reconnu·e de ma communauté scientifique	53.5%	45.8%
Je vois ma future thèse comme « mon chef d'œuvre »	37.7%	57.9%

Note. Les modalités de réponse comprenaient : Non, Plutôt non, Plutôt oui, Oui. Les modalités « Oui » et « Plutôt oui » ont été additionnées et sont présentées dans ce tableau. Exemple : 57.9%% des personnes actuellement engagées dans un doctorat considèrent leur thèse comme « leur chef d'œuvre ».

Les données présentées dans le Tableau 9 donnent un aperçu des perceptions et des ressentis que les personnes interrogées dans cette enquête peuvent avoir envers leur thèse et leurs productions intellectuelles élaborées durant leur parcours doctoral. Pour les personnes titulaires d'un doctorat, nous pouvons constater qu'une grande majorité perçoit la direction vers laquelle cela les dirige (73.9%), et l'intérêt et le sens des travaux réalisés au cours de leur thèse (72.6%). En revanche, une plus faible proportion considère leur thèse comme un chef d'œuvre personnel (37.7%). Quelques contrastes peuvent s'observer avec les personnes actuellement engagées dans un doctorat. Ces dernières mettent au premier plan l'intérêt et le sens des travaux réalisés au cours de leur thèse (81.3%) et l'envie de partager leurs travaux et leurs connaissances avec la communauté scientifique et le grand public (78.2%). Par ailleurs, il y a une plus forte approbation à l'idée de considérer leur thèse comme un chef d'œuvre personnel. Cette différence avec ce que nous observons avec les personnes titulaires d'un doctorat pourrait s'expliquer par le fait que la thèse est un objet qui est présentement investi et qui n'est pas encore terminé.

Tableau 10. Satisfaction vis-à-vis de ses expériences doctorales

	Profil « Docteur·e·s »	*Profil « Doctorant·e·s »*
Reconnaissance de la part de votre encadrement doctoral (cf. directeur ou directrice de thèse, co-encadrant·e)	93.2%	82.1%
Qualité de la relation avec votre encadrement doctoral (cf. directeur ou directrice de thèse, co-encadrant·e)	90.4%	83.3%
Conseils reçus de la part de votre encadrement doctoral dans la conduite de vos recherches (cf. directeur ou directrice de thèse, co-encadrant·e)	87.5%	78.2%
Conseils reçus de la part des autres membres de votre équipe de recherche	81.7%	79.0%
Conseils pour construire son parcours et préparer son insertion professionnelle	63.4%	53.3%
Opportunités de développer son réseau	59.2%	55.3%
Opportunités de collaborer	63.4%	60.0%
Opportunités de se former	64.8%	62.2%
Degré d'autonomie	87.5%	84.2%
Nombre de publications	61.6%	22.5%
Équilibre entre les sphères de vie	59.7%	45.8%
Période de vacances	44.4%	26.1%
Rythme de travail	72.2%	52.0%
Bénéfices sociaux (ex : assurance maladie)	25.4%	5.6%
Ambiance de travail	63.9%	51.4%
Possibilité de présenter vos recherches durant des conférences	63.9%	48.7%
Possibilité de vous rendre à des conférences	49.3%	36.4%
Conditions matérielles (ex : équipements, logiciels)	34.3%	26.3%
Ressources documentaires disponibles	48.6%	33.3%
Espace de travail	45.7%	40.3%
Soutien financier (ex : bourse)	22.2%	6.5%
Charges d'enseignement	44.4%	17.8%
Responsabilités administratives	41.4%	18.6%
Prestige et réputation de votre équipe de recherche	66.7%	61.6%

Note. Les modalités de réponse comprenaient : Pas du tout satisfaisant, Plutôt pas satisfaisant, Moyennement satisfaisant, Plutôt satisfaisant, Tout à fait satisfaisant. Seule la proportion additionnée des personnes ayant choisi la modalité « Tout à fait satisfaisant » ou « Plutôt satisfaisant » est représentée dans le tableau. Exemple : 22.4% des personnes titulaires d'un doctorat se déclarent plutôt satisfaites ou tout à fait satisfaites du soutien financier perçu durant leur thèse.

Suivant les données présentées dans le Tableau 10, plusieurs facettes de la satisfaction vis-à-vis de ses expériences doctorales ont été explorées. Dans l'ensemble, nous pouvons constater qu'il y a une convergence entre les deux profils de notre échantillon sur la très grande satisfaction vis-à-vis de l'encadrement apporté les directeurs ou les directrices thèses, et plus largement par les membres de l'équipe de recherche. À titre d'illustration, il ressort que 93.2% des personnes titulaires d'un doctorat se déclarent plutôt satisfaites ou tout à fait satisfaites de la reconnaissance de la part de l'encadrement doctoral tandis que 83.3% des personnes actuellement engagées dans un doctorat se déclarent plutôt satisfaites ou tout à fait satisfaites de la qualité de la relation avec l'encadrement doctoral. En revanche, le niveau de satisfaction est beaucoup plus dégradé vis-à-vis des aspects matériels comme les soutiens financiers (entre 6.5% et 22.2% de personnes satisfaites ou tout à fait satisfaites selon le profil), les bénéfices sociaux (entre 5.6% et 25.4% de personnes satisfaites ou tout à fait satisfaites selon le profil), ou encore les conditions matérielles (entre 26.3% et 34.3% de personnes satisfaites ou tout à fait satisfaites selon le profil). D'une manière générale, les personnes titulaires d'un doctorat ont tendance à présenter un niveau de satisfaction plus élevé que les personnes actuellement engagées dans un doctorat, quel que soit l'indicateur de satisfaction retenu dans leurs expériences doctorales.

3.5. Devenir professionnel

La perception des compétences pouvant être valorisées à l'issue de la thèse a été évaluée au travers sept dimensions (voir Tableau 11). D'une manière générale, les personnes actuellement engagées dans un doctorat semblent avoir une confiance plus grande sur l'ensemble de ces dimensions, comparativement aux personnes titulaires d'un doctorat. En effet, ces premières considèrent que les connaissances expertes (74.7%), les compétences techniques (67.7%) et les compétences transversales (66.7%) sont leurs plus grands atouts. En revanche, il y a moins de certitudes sur les projets élaborés durant la thèse (35.7%) et le réseau constitué au cours de ses expériences doctorales (45.8%). Des tendances similaires se retrouvent auprès des personnes titulaires d'un doctorat sur chaque dimension évaluée.

Tableau 11. Valorisation de sa thèse et de ses compétences

	Profil « Docteur·e·s »	*Profil « Doctorant·e·s »*
Votre connaissance, votre expertise d'un domaine	57.4%	74.7%
Votre maîtrise de certaines techniques, méthodes, concepts avancés	43.5%	67.6%
Vos compétences transverses, vos savoirs être	42.4%	55.6%
Vos réalisations, votre thèse	38.8%	66.7%
Votre réseau, les relations établies dans votre communauté scientifique ou avec d'autres	29.9%	45.8%
Une dimension internationale, la capacité à faire le point sur un sujet, à travailler dans un contexte international	39.5%	58.7%
Les projets que vous avez élaborés pour la suite (ex : projet de recherche, projet de création d'entreprise)	30.2%	35.7%

Note. Les modalités de réponse comprenaient : Non, Plutôt non, Plutôt oui, Oui. Exemple : 58.7% des personnes actuellement engagées dans un doctorat considèrent que le doctorat pourra apporter une dimension internationale, la capacité à faire le point sur un sujet, à travailler dans un contexte international.

Tableau 12. Ambitions professionnelles à l'issue de la thèse

	Profil « Docteur·e·s »	*Profil « Doctorant·e·s »*
Créer une entreprise issue de travaux de recherche (*DeepTech*)	5.6%	34.6%
Travailler comme chercheur·e dans le domaine de la recherche et développement (R&D) en dehors du secteur académique	36.6%	59.0%
Secteur académique (enseignant·e-chercheur·e, chercheur·e)	84.5%	69.2%
D'autres métiers de la recherche (valorisation par exemple)	21.1%	33.3%
D'autres métiers hors du secteur recherche	14.1%	16.7
Autre réponse	2.8%	3.8%

Note. La somme des pourcentages peut être supérieure à 100% car il s'agit d'une question à choix multiples. Les pourcentages sont basés sur le nombre de personnes ayant choisi la modalité de réponse correspondante. Exemple : 36.6% des personnes titulaires d'un doctorat envisageaient de travailler comme chercheure dans le domaine de la recherche et développement (R&D) en dehors du secteur académique.

Suivant les données présentées dans le Tableau 12, la poursuite de son parcours professionnel vers le secteur académique est particulièrement privilégiée au sein de la population interrogée. Pour les personnes titulaires d'un doctorat, 84.5% ont envisagé ce souhait ou ce projet. En comparaison, les autres possibilités d'emploi sont peu considérées par ce groupe.

Inversement, même si la perspective d'intégrer le secteur académique est marquée au sein des personnes actuellement engagées dans un doctorat (69.2%), elles restent ouvertes à d'autres opportunités comme le domaine de la recherche et développement (R&D) en dehors du secteur académique (59.0%), la création d'un projet d'entrepreneuriat scientifique (34.6%) et d'autres métiers liés au domaine de la recherche (33.3%). Ces différences entre les deux groupes pourraient s'expliquer par une meilleure connaissance et une meilleure valorisation des alternatives au secteur académique avec l'obtention d'un doctorat.

Tableau 13. Opinions vis-à-vis de l'entrepreneuriat scientifique

	Profil « Docteur·e·s »	*Profil « Doctorant·e·s »*
Je ne suis pas intéressé·e par l'entrepreneuriat scientifique	56.3%	47.9%
Je manque de connaissance sur l'entrepreneuriat scientifique	75.8%	72.6%
Je n'ai pas les ressources financières suffisantes	86.2%	94.5%
Je pense qu'il y a trop de risques à créer et à investir dans ma propre affaire	51.6%	42.0%
J'ai peur que mon affaire ne marche pas et que je me retrouve endetté·e	60.3%	47.9%
Le marché n'est pas assez porteur et il y a déjà beaucoup de concurrents	51.6%	31.4%
Je n'ai pas assez de relations ou de contacts professionnels	60.9%	62.5%
Il y aura beaucoup d'incertitudes si je crée ma propre affaire	54.7%	47.8%
Je manque d'idée originale pour me démarquer des concurrents	41.3%	33.8%
Il sera difficile d'avoir un emploi du temps stable si je crée ma propre affaire	50.8%	30.0%

Note. Les modalités de réponse comprenaient : Pas du tout d'accord, Plutôt pas d'accord, Plutôt d'accord, Tout à fait d'accord. Seule la proportion additionnée des personnes ayant choisi la modalité « Tout à fait d'accord » ou « Plutôt d'accord » est représentée dans le tableau. Exemple : 54.7% des personnes titulaires d'un doctorat sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord sur le fait de considérer qu'il y a beaucoup d'incertitudes à lancer sa propre affaire.

Dans la continuité du paragraphe précédent, nous pouvons observer que l'entrepreneuriat scientifique suscite un intérêt limité auprès des personnes interrogées (voir Tableau 13). Au regard des réponses apportées, il ressort que les freins financiers, la méconnaissance de l'entrepreneuriat scientifique et le manque de contacts dans son réseau professionnel peuvent constituer des limites marquantes à s'engager dans une telle démarche.

4. Discussion générale

Cette enquête menée auprès de 180 personnes titulaires d'un doctorat ou actuellement engagées dans un doctorat portant sur l'éducation en Afrique francophone, en Haïti et au Liban a permis de mettre en évidence plusieurs points critiques.

En premier lieu, le profil des personnes interrogées permet à nouveau de faire le constat que les recherches sur l'éducation en Afrique francophone, en Haïti et au Liban, s'inscrit à l'intersection de nombreux champs disciplinaires. Les réponses apportées montrent que les croisements entre les disciplines peuvent exister à l'intérieur d'une thèse. Néanmoins, il semble difficile de prendre la mesure de ce dialogue entre les champs disciplinaires à partir de cette seule enquête.

La comparaison entre les personnes titulaires d'un doctorat et les personnes actuellement engagées dans un doctorat permet d'identifier à la fois des éléments de convergence et de divergence. À certains égards, il serait possible de regarder ces groupes comme deux générations successives très proches. Les différences liées aux caractéristiques sociodémographiques sont relativement réduites. Cela nous permet de constater que le profil des personnes titulaires d'un doctorat correspond davantage à celui de jeunes chercheur·e·s. Ces deux groupes se distinguent peu dans leurs motivations à la réalisation d'une thèse et à leurs ressentis vis-à-vis de leurs expériences doctorales. En revanche, il semblerait que des exigences plus affirmées à proposer un environnement soutenant à la réalisation de la thèse et de nouvelles aspirations professionnelles se dégagent chez les personnes actuellement engagées dans un doctorat. En effet, au-delà du secteur académique qui est parfois vue comme une suite logique à l'obtention de son diplôme de doctorat, cette nouvelle génération s'ouvre davantage à d'autres opportunités professionnelles où leurs compétences et leurs qualifications pourraient être valorisées. Il s'agit peut-être ici de l'émergence d'un nouveau rapport au doctorat au sein de cette nouvelle génération.

Les résultats de cette enquête laissent entrevoir plusieurs pistes pour soutenir les doctorant·e·s dans leur formation, dans leur professionnalisation et dans l'insertion professionnelle, et plus largement dans la gestion de leurs compétences.

Références bibliographiques

Fenneteau, H. (2015). *Enquête et questionnaire* (3e éd.). Dunod.

Kmetty, Z., & Stefkovics, Á. (2022). Assessing the effect of questionnaire design on unit and item-nonresponse: evidence from an online experiment. *International Journal of Social Research Methodology, 25*(5), 659–672. https://doi.org/10.1080/13645579.2021.1929714

Mensanvi K. E., Pari P., Atitsogbe K. A., & Sovet L. (2021). Insertion professionnelle des étudiants et étudiants titulaires d'un master en psychologie du travail et des organisations au Togo. In M. Ntsame Sima, R. Mokounkolo, R. Ngueutsa, N. Nanda, & B. Gangloff (Éds.), *Psychologie du travail et management des organisations dans les pays du Sud* (pp. 135–149). L'Harmattan.

Mucchielli, R. (1993). *Le questionnaire dans l'enquête psycho-sociale : Connaissance du problème, applications pratiques*. ESF Éditeur.

Robin, S. (2002). *Trajectoires professionnelles des docteurs en sciences de la vie : Carrières irréversibilités, compétences* [Thèse de doctorat]. Université Pierre Mendès France, France.

Sadler, G. R., Lee, H. C., Lim, R. S. H., & Fullerton, J. (2010). Recruitment of hard-to-reach population subgroups via adaptations of the snowball sampling strategy. *Nursing & health sciences, 12*(3), 369–374. https://doi.org/10.1111/j.1442-2018.2010.00541.x

Sovet, L., & Wassouo, E., (2022). *Actualisation de la base de données de thèses et de PhD francophones consacrés à l'enseignement primaire et secondaire (2019-2020)*. Agence Universitaire de la Francophonie. https://apprendre.auf.org

Sovet, L., Pari, P., Wassouo, E., Mensanvi, K. E., Kossi, E. Y., & Ahondo, K. D. D. (2020). *Constitution d'une base de données de thèses et de PhD francophones consacrés à l'enseignement primaire et secondaire*. Agence Universitaire de la Francophonie. https://apprendre.auf.org

Wojtowicz, T. (2001). Designing lengthy internet questionnaires: Suggestions and solutions. In A. Westlake, W. Sykes, T. Manners, & M. Rigg (Eds.), *The challenge of the internet* (pp. 25–34). Association for Survey Computing.